

Cinquième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Jb 7, 1-4.6-7 ; 1 Co 9, 16-19.22-23 ; Mc 1, 29-39

Frères et sœurs, à travers les évangiles des premiers dimanches de l'année, la liturgie de l'Église nous dévoile petit à petit qui est Jésus. Ce matin, nous le voyons guérir des malades, chasser des esprits mauvais, annoncer la Bonne Nouvelle. Mais nous le voyons aussi prier.

Bien avant l'aube, Jésus se lève, va dans un endroit désert, et là, il prie. Malgré les nécessités pressantes des habitants de Capharnaüm, malgré l'attente de ses disciples – « tout le monde te cherche », lui disent-ils – malgré sa propre fatigue, Jésus prie.

Sous la plume de Marc, il ne s'agit que de quelques mots. Et pourtant, ce n'est pas un détail pour nous qui voulons être disciples de Jésus. Ces quelques mots nous disent que, lorsque nous prions, nous imitons Jésus, nous nous mettons à sa suite. « La prière est pour l'homme le premier des biens », disait dom Guéranger. Elle est le premier des biens pour l'homme, parce qu'elle est le moyen à la fois le plus simple et le plus authentique de nous mettre à la suite de Jésus.

Et cela est vrai de toutes les formes de prière. C'est vrai de la prière de demande. Nous rougissons parfois de demander au Seigneur. Il s'agit d'un scrupule déplacé. Que nous demandions au Seigneur de se souvenir de nous lorsque nous sommes dans la détresse, comme Job dans la première lecture, ou que nous lui demandions une grâce supplémentaire alors que nous sommes dans la paix et la prospérité, lorsque nous demandons, nous sommes disciples de Jésus qui a dit : « Demandez et vous recevrez. Quiconque demande reçoit ». Jésus lui-même a demandé à son Père le bien spirituel de ses disciples : « Je ne te demande pas que tu les retires du monde, mais que tu les gardes du Mauvais ». Demander, c'est être vraiment fils de Dieu, comme Jésus. Saint Paul nous le dit : la preuve que nous sommes enfants de Dieu, c'est que l'Esprit-Saint nous fait nous écrier : « Abba, Père ! », les mots même de Jésus au moment de son agonie.

C'est vrai aussi de la prière de louange et d'action de grâces. Il est si simple de tourner notre regard vers le Seigneur et de le remercier pour ses dons. Et pourtant c'est un moyen très authentique de mettre nos pas dans ceux de Jésus. Nous le savons, Jésus a élevé la voix pour louer son Père : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange, car ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits ». Saint Paul et les évangélistes nous disent aussi que, la veille de sa passion, Jésus rendit grâces au moment solennel de donner à ses disciples le pain devenu son propre corps et le vin devenu son propre sang. Désormais, des Actes des Apôtres jusqu'à l'Apocalypse, la marque propre des disciples de Jésus, c'est la louange et l'action de grâces : « Ils se montraient assidus à la fraction du pain et aux prières, louant Dieu et ayant la faveur de tout le peuple », nous disent les Actes. Et l'Apocalypse nous décrit la vie des bienheureux comme une louange ininterrompue.

Il y a néanmoins une forme de prière dont nous savons qu'elle n'a jamais passé sur les lèvres de Jésus. C'est la demande de pardon. Jésus est sans péché. Il ne peut pas

demander à son Père de lui pardonner une offense qu'il n'a jamais commise. Mais il nous invite à demander pardon : « Remets nous nos dettes, comme nous même remettons à nos débiteurs ». Jésus fait l'éloge du publicain qui s'était rendu au Temple, et dont l'unique prière fut celle-ci : « Mon Dieu, aie pitié du pécheur que je suis » : « Je vous le dis : ce dernier descendit chez lui justifié ». Surtout, Jésus prie pour les pécheurs que nous sommes, il intercède et demande pardon pour nous : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ».

« Si deux d'entre vous sur la terre se mettent d'accord pour demander quelque chose, dit Jésus, ils l'obtiendront de mon Père qui est au ciel. Car là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom je suis là, au milieu d'eux ». Mais n'en est-il pas ainsi également lorsque nous nous retirons dans notre chambre, que nous fermons la porte et que nous prions le Père qui est là, dans le secret ? Nous le savons désormais : Jésus est là, près de nous, car, le premier, il a prié le Père dans le silence et la solitude. Puisse-t-il nous donner de goûter, et surtout d'être fidèle à cette prière du cœur.